

LES CLASSIQUES DE VILLARS

La montagne s'ouvre à la musique

Tatiana, l'héroïne féminine d'*Eugène Oneguine*, est en proie aux tourments du cœur. Dans l'*Air de la lettre*, le sommet émotionnel de l'opéra de Tchaïkovski, elle décide, après une nuit sans sommeil, de coucher sur le papier la passion qui la dévore. Dans le célèbre «L'amour est enfant de Bohème», Carmen rappelle à qui veut bien l'entendre combien le sentiment amoureux est imprévisible et éphémère. Et Madame Butterfly n'a qu'un unique espoir: le retour du fringant marin américain dont elle est tombée éperdument amoureuse. Ces trois extraits, interprétés avec ferveur et engagement par la jeune soprano polonaise Urszula Cuvellier, ont mis un terme – en beauté – à la 14^{ème} édition des *Classiques de Villars*. L'amour, avec un grand A, ne pouvait pas être absent de ce concert final, puisque ce dernier s'est déroulé le 14 février 2010, jour... de la Saint-Valentin! La date coïncidant également avec le Grand Pardon orthodoxe, les musiciens de l'Orchestre Symphonique de Minsk et leur chef Andreï Galanov avaient demandé d'avance l'indulgence du public pour leurs fausses notes – et pour avoir ajouté au programme l'ouverture du *Barbier de Séville*. Mais ils ont été très vite pardonnés, car il est impossible de se lasser de la partition de Rossini, l'une des plus irrésistibles qui soit! Et même si des couacs se sont fait entendre çà et

là, personne n'a songé une seconde à blâmer les instrumentistes venus de loin, véritables fil rouge de la manifestation, avec pas moins de quatre concerts à leur actif en l'espace de six jours à peine.

L'air vivifiant de la montagne conviendrait-il tout particulièrement à la musique? On serait tenté de le croire, à en juger par le nombre de festivals implantés sur les hauteurs: les plus célèbres sont bien évidemment le Festival de Verbier, le *Menuhin Festival* de Gstaad, ou encore le beaucoup plus jeune Festival de Zermatt. Voilà pour les manifestations se déroulant à la belle saison. En hiver, l'offre tend aussi à se développer, avec notamment les *Sommets Musicaux de Gstaad* et le Festival *Musique et Neige* des Diablerets, sans oublier justement les *Classiques de Villars* qui, à leur création en 1997, étaient le seul festival ou presque programmé durant la saison de ski!

Mark Drobinsky

Villars, vénérable station des Alpes vaudoises perchée à 1250 mètres d'altitude, a conquis le violoncelliste russe Mark Drobinsky, ancien élève de Rostropovitch. Sous le charme du lieu, il a décidé d'y créer un festival. Appelée à l'origine *Les Février Classiques de Villars*, la manifestation raccourcit son titre pour devenir *Les Classiques de Villars*

en 1999. « *Small is beautiful* », serait-on tenté de dire. Les concerts sont toujours programmés en février, durant la semaine des relâches scolaires vaudoises; et pour cause, puisque le public est composé essentiellement d'habitants de la station ou de résidents en villégiature – quand bien même le public s'est diversifié au cours des dernières années, certains auditeurs venant d'Aigle, de Lausanne voire de Genève. Les responsables s'affairent désormais à attirer les nombreux touristes séjournant dans les hôtels de la station, qui boudent encore le programme, malgré la publicité faite dans la plupart des établissements hôteliers. Dommage pour eux, car les concerts se veulent un complément culturel idéal aux journées de ski. Festival à taille humaine où spectateurs et artistes sont réunis dans le même esprit d'ouverture et de convivialité, *Les Classiques de Villars* se déroulent dans une ambiance décontractée, qui n'est cependant pas incompatible avec des prestations d'un haut niveau musical. Les deux premières années, le programme ne comprenait que de la musique de chambre, avec Mark Drobinsky en soliste. L'affiche n'a cessé entre-temps de s'élargir, avec de la musique symphonique, des concerts réservés aux enfants et, depuis peu, des soirées de jazz, histoire d'attirer un public aussi large que possible. En outre, un CD vient immortaliser chaque édition depuis 2005. De deux concerts au départ, l'offre est passée à six cette année. Un chiffre qui surprend quand on sait que le budget de la manifestation dépasse à peine 70'000 francs – une somme dérisoire pour faire venir à Villars une quarantaine de musiciens –

dont 10'000 provenant de la billetterie, le reste étant couvert par le sponsoring. Les orchestres présents dans la station année après année proviennent de Russie ou d'ex-républiques soviétiques; si l'origine de Mark Drobinsky n'est pas étrangère à ce fait, Caroline van de Ven, directrice de la manifestation, reconnaît que le montant des cachets joue aussi un rôle important.

Vers le quinzième anniversaire

Complice de Mark Drobinsky depuis les débuts des Classiques de Villars, la Suédoise Caroline van de Ven a pris les rênes de la manifestation en 1999. Engagée par Martin Engstroem pour gérer le sponsoring du Festival de Verbier, elle a participé en l'an 2000 à la naissance de l'orchestre dudit festival, dont elle s'occupera jusqu'en 2005. Deux ans plus tard, elle rejoint l'équipe de Tobias Richter au *Septembre Musical* de Montreux. Un tel parcours est l'assurance que le petit festival de Villars est en de bonnes mains. D'autant que l'édition 2011, la 15^{ème} du nom, mérite d'être fêtée comme il se doit. La grande salle de Villars sera alors rénovée et les concerts pourront y être rapatriés; une excellente nouvelle, tant l'acoustique du collège – lieu d'accueil temporaire pour cette année – a semblé ingrate, ne rendant que très imparfaitement justice au programme débridé de ce concert de la Saint-Valentin.

CLAUDIO POLONI

www.classiques.ch